

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Mouvement de la population de la France pendant les années 1869, 1870 et 1871

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 8-16

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__8_0

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

Ce n'est pas dans notre journal qu'on peut méconnaître l'intérêt qui s'attache à la connaissance des mouvements de notre population pendant les années désastreuses que nous venons de traverser. Aussi n'hésitons-nous pas à publier *in extenso* le travail suivant, que nous empruntons au dernier volume paru de la *Statistique de la France*.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA FRANCE PENDANT LES ANNÉES 1869, 1870 ET 1871 (1).

Avant de donner un aperçu du mouvement de la population de la France pendant les années 1869, 1870 et 1871, nous devons avertir le lecteur qu'à raison des perturbations causées par la dernière guerre dans les services publics, les administrations préfectorales des deux anciens départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin n'ont pu fournir aucun document relativement à l'état civil. Les démarches faites, depuis, auprès des autorités allemandes n'ont pas donné de résultats au moyen desquels on pût combler cette regrettable lacune.

MM. les préfets de Meurthe-et-Moselle et des Vosges, ainsi que l'administrateur de Belfort, ont été appelés, en conséquence, à dresser les tableaux concernant leurs circonscriptions respectives; ces tableaux ont été produits, et le travail que nous livrons au public fait connaître la situation pendant la période énoncée plus haut pour le territoire de la France, tel qu'il est limité par les traités des 26 février et 10 mai 1871 et par la convention du 12 octobre suivant.

Cette circonstance offre d'ailleurs l'avantage de permettre de faire d'intéressantes et d'utiles comparaisons et de mesurer, au point de vue du mouvement de la population, les effets des événements extraordinaires qui marquent les années 1870 et 1871.

En prenant pour base la configuration actuelle de notre pays et en combinant les résultats des recensements de 1866 et 1872 avec les mouvements intérieurs qui résultent de l'excédant réciproque des naissances sur les décès, on constate que la population des 86 départements qui nous restent et du territoire de Belfort s'élevait :

Au 1 ^{er} juillet 1869, à	36,855,178 habitants.
Au 1 ^{er} juillet 1870, à	36,985,212 —
Au 1 ^{er} juillet 1871, à	36,544,067 —
Au 1 ^{er} juillet 1872, à	36,102,921 —

(1) *Statistique de la France*, nouvelle série, t. I^{er}.

C'est à la population ainsi déterminée qu'il convient de rapporter les résultats fournis par les relevés de l'état civil.

Résumé du mouvement général de la population.

EXCÉDANT RÉCIPROQUE DES NAISSANCES SUR LES DÉCÈS.

ANNÉES.	POPULATION moyenne.	NAISSANCES	DÉCÈS.	EXCÉDANT des		RAPPORT pour 100 habitants	
				naissances sur les décès.	décès sur les naissances	de l'accroissement.	de la diminution
1869 . .	36,855,178	948,526	864,320	84,206	»	0.23	»
1870 . .	36,985,212	943,515	1,046,909	»	103,394	»	0.28
1871 . .	36,544,067	826,121	1,271,010	»	444,889	»	1.22

L'excédant de naissances qu'on remarque en 1869 est supérieur à celui qu'on avait constaté en 1868, et, quoique assez faible, il reste dans les conditions ordinaires. On sait en effet que, depuis longtemps, la population de la France ne s'accroît qu'avec une grande lenteur. En 1870, cet accroissement fait place à une diminution de 28 p. 100.

La situation s'aggrave encore en 1871; les décès l'emportent, en effet, sur les naissances de 444,889, ce qui correspond à une diminution de 1.22 p. 100 habitants, laquelle, d'ailleurs, ne s'explique que trop aisément par nos désastres.

Il est du plus grand intérêt de connaître l'influence du degré d'agglomération des habitants sur ces mouvements; dans ce but, nous avons, comme par le passé, partagé la France en trois divisions principales :

- 1° Le département de la Seine, où la densité de la population est à son maximum;
- 2° La population urbaine, qui comprend les localités renfermant plus de 2,000 habitants agglomérés;
- 3° La population rurale, qui comprend le reste du pays,

ANNÉES.	POPULATION moyenne.	EXCÉDANT des		PROPORTION pour 100		
		naissances sur les décès.	décès sur les naissances	de l'accroissement.	de la diminution	
<i>Département de la Seine.</i>	1869	2,185,488	9,905	»	0.45	»
	1870	2,197,012	»	19,519	»	0.89
	1871	2,208,536	»	54,700	»	2.47
<i>Population urbaine.</i>	1869	8,667,442	6,164	»	0.07	»
	1870	9,044,932	»	47,018	»	0.52
	1871	8,927,106	»	142,531	»	1.60
<i>Population rurale.</i>	1869	26,002,248	68,137	»	0.27	»
	1870	25,743,268	»	36,857	»	0.14
	1871	25,408,425	»	247,658	»	0.97

En examinant les rapports ci-dessus, on constate que l'excédant des naissances a été, en 1869, plus élevé dans le département de la Seine que dans l'ensemble des villes de France, et même que dans les campagnes. Le même résultat se produisait déjà depuis 1855. La composition de la population de ce département, formée en majorité d'adultes dont, toutes choses égales d'ailleurs, la mortalité est la

plus faible, contribue à l'expliquer; mais on peut également l'attribuer, pour une forte part, à des conditions hygiéniques meilleures, résultant des grands travaux de viabilité, d'égouts et de distribution d'eau exécutés à Paris.

En 1870, c'est le département de la Seine qui est au premier rang pour le décroissement de la population.

Les rapports concernant l'année 1871 sont tout à fait exceptionnels, et, à aucune époque, même dans les années 1815, 1832 et 1854, si cruellement éprouvées par la guerre ou le choléra, on n'avait eu à signaler une aussi énorme diminution.

Naissances.

Rapport des naissances à la population.

ANNÉE.	Nombre des naissances.	Habitants par une naissance.	Naissances par 100 habitants.
1869	948,526	38.8	2.57
1870	943,515	39.4	2.55
1871	826,121	44.2	2.26

Pour se rendre compte de la portée de ces chiffres, il faut savoir que, de 1827 à 1868, le rapport moyen des naissances à la population est descendu de 3.11 à 2.66, chiffre auquel ce rapport s'est maintenu depuis plus de vingt ans. C'est là un fait très-remarquable dans le mouvement de la population française; aucune nation ne présente, au même degré, une natalité aussi faible et en même temps aussi constante.

Dans la période qui nous occupe, le mal s'est accru, car, en 1871, il y a eu 122,405 naissances de moins qu'en 1869. Nous verrons plus loin que c'est au petit nombre des mariages contractés dans le second semestre de 1870 et dans les premiers mois de 1871 qu'il faut attribuer ce résultat.

En considérant les trois grandes subdivisions indiquées plus haut, le rapport des naissances à la population varie comme il suit :

POPULATION.	NOMBRE DES NAISSANCES.			NAISSANCES PAR 100 HABITANTS.		
	1869.	1870.	1871.	1869.	1870.	1871.
Département de la Seine	65,677	65,194	42,694	3.00	2.97	1.93
Population urbaine	246,920	250,143	219,995	2.85	2.77	2.46
Population rurale	635,929	628,178	563,432	2.45	2.44	2.22
France	948,526	943,515	826,121	2.57	2.55	2.26

Par suite du nombre relativement plus grand d'adultes que possèdent les populations agglomérées, la fécondité de la population est, en général, proportionnelle au degré d'agglomération des habitants. Cette règle se maintient en 1869 et en 1870; mais, dans les derniers événements, ce sont les populations urbaines, et principalement le département de la Seine qui ont subi les plus rudes épreuves. Aussi, comparativement à 1869, la fécondité de ce département a diminué, en 1871, de 1.07 p. 100, tandis que celle de la population urbaine n'a diminué que de 0.39, et enfin celle de la population rurale de 0.23 seulement.

Si, pour avoir une idée plus exacte des modifications qu'a subies la fécondité de la population, on rapporte les naissances de chaque année au nombre total des

femmes comptées dans l'âge de la production, c'est-à-dire de 15 à 45 ans, on obtient, pour la France entière, les résultats ci-dessous :

NAISSANCES ANNUELLES PAR 100 FEMMES DE 15 A 45 ANS.

ANNÉES.	Femmes de 15 à 45 ans.	Naissances annuelles.	Rapport.
1869	8,458,850	948,526	11.21
1870		943,515	11.15
1871		826,121	9.77

En appliquant ce calcul au département de la Seine, pour l'année 1871, on obtient le rapport 7.11. Jamais l'expression de la fécondité adulte n'était descendue plus bas. Mais il ne faut pas oublier qu'en septembre 1870, et même le mois précédent, un grand nombre de familles, et surtout beaucoup de femmes, avaient quitté ce département.

Rapport des naissances des deux sexes.

Dans la première moitié de ce siècle, les naissances annuelles de garçons ont constamment dépassé celles des filles, dans le rapport très-approximatif de 106 à 100. Dans la période de 1861 à 1868, ce rapport est descendu à 105. Le tableau suivant indique les variations constatées dans les trois dernières années :

NAISSANCES ANNUELLES.

ANNÉES.	Garçons.	Filles.	Garçons pour 100 filles.
1869	485,883	462,643	105.02
1870	482,775	460,740	104.79
1871	422,881	403,240	104.87

Ces rapports s'appliquent à la France entière; ils se modifient suivant la nature de la population. Il naît, en effet, proportionnellement plus de garçons dans les campagnes que dans les villes.

GARÇONS POUR 100 FILLES.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.
1869	104.42	103.88	105.53
1870	103.28	103.76	105.39
1871	105.06	104.11	105.21

Ajoutons que, quelle que soit la population que l'on considère, c'est dans la catégorie des enfants naturels que la prépondérance masculine est la plus faible.

Enfants naturels.

Après avoir assez rapidement augmenté jusqu'en 1825, la proportion des enfants naturels s'est maintenue, à quelques variations près, depuis cette époque jusqu'en 1850, à 7.27 p. 100 naissances; de 1850 à 1861, à 7.40, et enfin de 1861 à

1868, à 7 58. Voici maintenant les rapports afférents à la période que nous examinons :

ANNÉES.	Enfants légitimes.	Enfants naturels.	Total des naissances.	Enfants naturels pour 100 naissances.
1869.	877,574	70,952	948,526	7.48
1870.	873,400	70,415	943,515	7.46
1871.	767,024	59,097	826,121	7.15

On en conclut que la proportion des enfants naturels est en voie de diminution. Le nombre relatif des enfants naturels n'est d'ailleurs élevé que dans les villes et surtout à Paris; c'est ce qui résulte des rapports ci-dessous :

ENFANTS NATURELS PAR 100 NAISSANCES.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.
1869	25.78	10.89	4.27
1870	24.99	10.98	4.25
1871	24.50	10.87	4.39

En comparant ces rapports à ceux des années précédentes, on constate que, par 100 naissances, la proportion des enfants naturels a diminué dans les villes et principalement dans le département de la Seine. Cette proportion est, au contraire, restée stationnaire dans les campagnes.

Mort-nés.

Dans les paragraphes qui précèdent, il n'a été tenu compte que des enfants nés vivants. Sous la dénomination de *mort-nés*, la statistique officielle entend non-seulement les mort-nés proprement dits, c'est-à-dire ceux qui sont morts avant ou pendant l'accouchement, mais encore tous les enfants décédés avant que leur naissance ait été déclarée à l'officier de l'état civil.

La proportion entre ce nombre et celui des *conceptions* (total des nés vivants et des mort-nés) a suivi, antérieurement à la période qui nous occupe, la marche ci-dessous :

PÉRIODES.	Mort nés par 100 conceptions.
1851-1855.	3.91
1856-1860.	4.30
1861-1865.	4.36
1866-1868.	4.48

Le tableau suivant indique les résultats des trois dernières années ;

NOMBRE DE MORT-NÉS.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869.	5,168	13,357	26,755	45,280
1870.	5,508	13,827	25,834	45,169
1871.	3,946	12,502	23,867	40,315

MORT-NÉS PAR 100 CONCEPTIONS.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869.	7.90	5.15	4.04	4.38
1870.	7.79	5.24	3.95	4.57
1871.	8.46	5.38	4.06	4.65

Ces rapports montrent l'influence fâcheuse que les agglomérations urbaines ont sur les accouchements. Partout, d'ailleurs, la proportion des mort-nés s'accroît² mais jamais cette mortalité anticipée n'avait été plus intense qu'en 1870 et 1871, principalement dans les populations urbaines.

C'est dans la catégorie des enfants naturels que les mort-nés sont relativement le plus nombreux. Leur proportion dépasse du double celle des enfants légitimes. Ce résultat, qui se produit invariablement chaque année, montre à quel degré les unions illégitimes sont nuisibles au développement de la population.

Nous avons vu plus haut que, dans les naissances d'enfants nés vivants, le rapport des garçons aux filles est d'environ 105 p. 100. En ce qui concerne les mort-nés, ce rapport s'élève à 144.

Cette différence de mortalité entre les deux sexes se continue dans l'enfance. Il en résulte que, quoiqu'il naisse plus de garçons que de filles, la proportion des deux sexes s'équilibre vers l'âge adulte. Plus tard, grâce à une moindre mortalité, c'est le sexe féminin qui l'emporte. On s'explique ainsi l'excédant de ce sexe dans tous les dénombrements de la population.

Naissances multiples.

Dans les périodes qui précèdent celle qui nous occupe, on comptait, année moyenne, en France, environ 10,500 accouchements ayant produit deux enfants, 120 accouchements triples et, par exception, quelques accouchements quadruples.

Voici les résultats des trois dernières années :

ANNÉES.	NOMBRE des accouchements		ENFANTS. issus de ces accouchements.		
	doubles.	triples.	Nés vivants.	Mort-nés.	Total.
1869	9,367	88	15,460	3,538	18,998
1870	8,204	78	13,832	2,722	16,554
1871	7,834	73	13,216	2,527	15,743

Dans ces accouchements, la proportion des mort-nés est en moyenne de plus de 17 p. 100, au lieu de 4.60. Il y a donc quatre fois plus de mort-nés dans des accouchements multiples que dans les accouchements simples. Ajoutons que les premiers produisent relativement beaucoup plus de fillets.

Mariages.

NOMBRE DE MARIAGES.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869	21,770	72,743	208,969	303,482
1870	16,702	53,660	153,343	223,705
1871	14,914	66,533	181,029	262,476

En 1869, le nombre des mariages a été plus élevé, même en retranchant par avance l'Alsace-Lorraine, que pendant les dix années précédentes. Mais, en 1870, ce nombre a subi une diminution considérable, qu'explique la présence de presque tous les célibataires sous les drapeaux. Cette situation a pris fin avec la guerre, et, sans atteindre leur chiffre primitif, les mariages se sont accrus dans une assez forte proportion. Dans le département de la Seine, ce mouvement ascendant ne s'est produit que beaucoup plus tard. C'est que, dans ce département, l'insurrection parisienne a suivi immédiatement la conclusion de la paix et a prolongé jusqu'au mois de juin les souffrances de la population.

Durant la première moitié de ce siècle, on a pu admettre, en prenant des périodes assez longues pour contre-balancer les irrégularités partielles, que le rapport des mariages à la population était de 0.80 par 100 habitants. Les rapports suivants permettent d'apprécier exactement ce qui s'est passé dans les trois dernières années :

MARIAGES PAR 100 HABITANTS.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869	1.00	0.84	0.80	0.82
1870	0.76	0.59	0.60	0.60
1871	0.67	0.75	0.71	0.72

On peut dire, sous une autre forme, que si, en 1869, on comptait en France un mariage par 121 habitants, en 1870, le nombre des habitants correspondant à un mariage s'est élevé à 165.

La diminution considérable que ce dernier rapport met en évidence est la principale cause de la réduction du chiffre des naissances en 1871.

Décès.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869	55,772	240,756	567,792	864,320
1870	84,713	297,161	665,035	1,046,909
1871	97,394	362,526	811,090	1,271,010

Ces chiffres suffisent pour montrer dans quelle proportion considérable la mortalité s'est accrue en 1870 et en 1871. Par rapport à 1869, les décès de 1870 ont augmenté de 21, et ceux de 1871 de 47 p. 100. Mais on mesurera mieux l'importance du fait en rapportant les nombres ci-dessus à leur population respective.

MORTALITÉ PAR 100 HABITANTS.

ANNÉES.	Département de la Seine.	Population urbaine.	Population rurale.	France entière.
1869	2.55	2.78	2.19	2.34
1870	3.86	3.28	2.58	2.83
1871	4.43	4.06	3.19	3.48

La mortalité de 1869 n'a rien d'anormal : c'est celle des années ordinaires qu'aucune épidémie spéciale, qu'aucun fléau n'a éprouvées. Mais la mortalité de 1870 est supérieure à celles des années 1815, 1832 et 1854, pendant lesquelles ont sévi

successivement et même simultanément la guerre et le choléra. Quant à celle de l'année 1871, elle dépasse, dans son énormité, tout ce que nous savons des périodes les plus douloureuses de l'histoire.

On remarquera qu'en 1869 la mortalité du département de la Seine n'était supérieure qu'à celle des populations rurales. Mais, en 1870 et en 1871, elle s'est aggravée dans des proportions jusqu'ici inconnues. Dans ces deux années, ce sont les populations des campagnes qui ont le moins souffert.

En résumé, les deux dernières années présentent une mortalité extraordinaire, qu'il faut attribuer à deux causes : 1° à la petite vérole qui a enlevé une multitude d'enfants et un grand nombre de personnes âgées; 2° à la guerre et à ses effets directs ou indirects.

MORTALITÉ CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LE SEXE.

ANNÉES.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Décès masculins pour 100 décès.
1869	442,998	421,332	105
1870	553,037	493,871	112
1871	692,233	578,777	120

Comparativement à ceux du sexe féminin, les décès du sexe masculin ont présenté les excédants suivants : 1869, 21,656; 1870, 59,165; 1871, 113,456.

C'est donc le sexe masculin qui a payé le plus fort tribut à la mortalité excessive des deux dernières années. La mortalité du sexe féminin n'en a pas moins été très-considérable, par suite des souffrances et des misères de toute sorte que l'invasion a infligées à toutes les parties de la population.

Mais c'est surtout quand on étudie les décès suivant les âges que l'on obtient les résultats les plus concluants.

DÉCÈS PAR ÂGES.

ÂGES.	ANNÉES		AUGMENTATION	
	1869.	1871.	absolue.	pour 100.
0 à 10 ans	288,280	386,658	98,378	34.12
10 à 20	35,464	65,648	30,184	85.03
20 à 30	54,816	148,472	93,656	170.80
30 à 40	52,160	102,226	50,066	95.98
40 à 50	57,444	97,129	39,685	69.16
50 à 60	76,128	109,507	33,379	43.84
60 à 70	113,027	137,059	24,032	21.27
70 à 80	126,589	156,234	29,645	23.30
80 ans et au-dessus	60,412	68,077	7,665	12.68
TOTAUX	864,320	1,271,010	406,690	47.06

En ce qui concerne les décès militaires enregistrés à l'état civil, les tableaux nous donnent les résultats suivants : 5,328 en 1869, 33,164 en 1870, et 61,168 en 1871.

Ce relevé est, d'ailleurs, loin d'être complet. En effet, dans beaucoup de communes où se sont livrés des combats, les morts ont été enterrés sans qu'on ait établi d'actes de décès. De plus, un très-grand nombre de décès ont été enregistrés dans les provinces que nous avons perdues.

Mariages, naissances et décès par mois.

Pour achever de se rendre compte de l'action des événements sur les mouvements de l'état civil, il nous a paru intéressant de comparer *mois par mois* l'année 1871, qui a été si sérieusement éprouvée, à l'année 1869, que l'on peut considérer comme une année normale.

Nous ajouterons que, à raison de l'inégale longueur des mois, on a cherché pour chacun d'eux la moyenne des naissances, mariages et décès par jour.

MOIS.	MARIAGES.		NAISSANCES.		DÉCÈS.	
	1869.	1871.	1869.	1871.	1869.	1871.
Janvier	1,094	259	2,618	2,571	2,413	5,221
Février	1,078	334	2,800	2,734	2,495	5,054
Mars	478	213	2,774	2,647	2,660	4,303
Avril	1,098	622	2,618	2,517	2,613	4,075
Mai	791	809	2,473	2,342	2,173	3,565
Juin.	957	985	2,447	2,274	2,137	3,150
Juillet.	767	963	2,518	2,230	2,181	2,754
Août	616	748	2,571	2,080	2,344	2,770
Septembre	788	904	2,634	1,970	2,390	2,973
Octobre	853	952	2,611	1,837	2,293	2,625
Novembre	1,033	1,233	2,631	1,912	2,333	2,587
Décembre	648	575	2,500	2,080	2,347	2,824
Moyenne par jour.	832	719	2,571	2,263	2,368	3,482

Sans vouloir tirer de ce tableau toutes les conséquences qu'il comporte, on peut voir, en ce qui concerne les mariages, combien le nombre s'en est abaissé en 1871, dans les quatre premiers mois de l'année; toutefois, dès le mois de mai, un grand nombre d'unions, jusque-là retardées, se sont conclues, et, jusqu'à la fin de l'année, la proportion des mariages a dépassé le taux normal.

En ce qui concerne les naissances, tous les mois de 1871 présentent une diminution plus ou moins considérable; c'est à partir du mois de juillet que l'écart commence à se faire sentir, par suite de la diminution des mariages qui s'est produite en septembre 1870. Cet écart atteint son maximum au mois d'octobre, qui correspond, pour les conceptions, au mois de janvier 1871, mois dans lequel le nombre des mariages est descendu à son minimum.

Les décès de 1871 offrent une augmentation dans tous les mois; l'écart maximum qu'ils présentent sur l'année normale se trouve en janvier, où la mortalité est plus que doublée. Cette différence reste à peu près constante dans les cinq mois suivants, mais elle diminue ensuite assez rapidement, pour descendre à 204 au mois de novembre.

On peut conclure de ces faits que le second semestre de 1871 a commencé à réparer les maux du premier. L'accroissement du nombre des mariages permet d'ailleurs de prévoir que l'amélioration se continuera en 1872.